

Le Cabaret des Vanités

dramaturgie et mise en scène collectives du **Groupe Incognito**

avec **Gaël Chaillat, Olivia Côte, Guillaume Durieux, Christophe Imbs** *musicien*, **Maud Le Grevellec, Jeremy Lirola** *musicien*, **Jean-Baptiste Verquin, Hélène Viaux** ou **Émilie Incerti-Formentini** et **Clément Victor**

production Le Groupe Incognito **coproduction** La Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne, Le Moulin du Roc – Scène nationale de Niort

avec l'aide de la DRAC Poitou-Charentes, de la Région Poitou-Charentes et de la SPEDIDAM

avec le soutien du Théâtre de la Commune – CDN d'Aubervilliers et de la Générale Nord-Est

Le Groupe Incognito est un collectif associé à la Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne.

Les décors ont été construits dans les ateliers du Moulin du Roc – Scène nationale de Niort, où le spectacle est créé le 18 janvier 2011.

grande salle

du samedi 5 au vendredi 11 février 2011

mardi et jeudi à 19h30, mercredi, vendredi et samedi à 20h30, et dimanche à 16h

durée environ 1h30

Tarifs plein tarif 24 € - tarifs réduits 18 € / 16 € / 12 € / 11 € - adhésions 8 € / 6 €

Réservations : 01 48 33 16 16 / theatredelacommune.com

Service Relations Publiques

Jean-Baptiste Moreno au 01 48 33 85 66 / jb.moreno@theatredelacommune.com

Lucie Pouille au 01 48 33 85 65 / l.pouille@theatredelacommune.com

Véronique Aubert au 01 48 33 16 16 / v.aubert@theatredelacommune.com

Des photos sont disponibles sur www.theatredelacommune.com/presse

Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **Métro** ligne 7 direction La Courneuve - station "Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 (Pierrefitte) ou 170 (Saint-Denis) - arrêt "André Karman" • **Autobus** 150 ou 170 - arrêt "André Karman" / 65 - arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers Centre • **Vélib'** à Aubervilliers bornes rue André Karman et avenue Victor Hugo • **Velcom** Plaine Commune bornes rue Édouard Poisson • Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles. Elle dessert les stations *Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est* et *Châtelet*. **Attention !** En raison des travaux dans la rue Édouard Poisson et sur le parking en face du Théâtre, un parking payant, Parking du Marché du Centre Ville d'Aubervilliers, est mis à la disposition du public au tarif de 2,20€ pour 4h ; au-delà la grille tarifaire du parking s'applique. Pour bénéficier de ce tarif, une carte de paiement est à acheter à l'accueil du Théâtre avant la représentation.

Le Cabaret des Vanités

dramaturgie et mise en scène collectives du **Groupe Incognito**

avec

Gaël Chaillat

Olivia Côte

Guillaume Durieux

Christophe Imbs *musicien*

Maud Le Grevellec

Jeremy Lirola *musicien*

Jean-Baptiste Verquin

Hélène Viaux ou **Émilie Incerti-Formentini**

Clément Victor

scénographie **Jane Joyet**

lumières **Kelig Le Bars**

régie générale **Léandre Garcia Lamolla**

administration **Antoine Blesson**

attachée de presse **Claire Amchin**

Pendant le spectacle :

Chaque soir, 8 amateurs seront présents sur le plateau, au total 26 personnes sur 5 représentations. Les comédiens, chaque soir, grâce à la complicité de ces amateurs, improviseront, tenteront de nouvelles pistes face à des réactions chaque fois différentes, spontanées.

Autour du spectacle :

du 11/01 au 12/02 : exposition *Hip Hop Tango...* d'Élisabeth Braure

07/02 à 19h dans le cadre des Lundis du Collège de France à Aubervilliers : *L'écrivain au travail* conférence d'Antoine Compagnon / réservations indispensables au 06 21 20 59 55 du lundi au vendredi de 9h à 17h

08/02 à l'issue de la représentation : carte blanche musicale au CRR 93

10/02 à l'issue de la représentation : rencontre avec l'équipe artistique du *Cabaret des Vanités* (sous réserve)



paris
île-de-france



En 2008, ces jeunes comédiens, chanteurs, bricoleurs, nous demandaient dans leur *Cabaret des Utopies* si nous croyions en une société meilleure, et laquelle ? Avec ce nouvel opus détonnant, ils mettent sur pause, pour une parenthèse en musique, chansons et soliloques, notre course quotidienne consumériste, véritable fuite en avant, assez futile pour oublier son sens. Ils dressent le tableau de nos vanités contemporaines, s'en moquent à gorge déployée. On bat la mesure de ce spectacle où se télescopent des citations toutes catégories – Gilles Deleuze, Daniel Balavoine, François Pinault ou encore Paris Hilton – qui nous entraînent dans une joyeuse danse macabre. Un tourbillon de vie explosif, pour se rappeler son vrai prix.

Après vous avoir proposé *Le Cabaret des Utopies*, le Groupe Incognito vous présente son nouveau terrain d'investigation baptisé : *Le Cabaret des Vanités*.

« *J'ai élevé des ouvrages magnifiques, j'ai bâti des maisons et j'ai planté des vignes. J'ai possédé des serviteurs et une nombreuse famille, et de grands troupeaux de bœufs et de brebis. J'ai entassé l'argent et l'or, le revenu des rois et des provinces ; j'ai eu des musiciens et des musiciennes.... En tout cela je n'ai vu que vanité, affliction d'esprit ; rien de stable sous le soleil. »*

Vanitas vanitatum et omnia vanitas.... nous dit Qohélet, l'Écclésiaste, dans le premier livre de la Bible.

Entre vertige de la morale et douceurs épicuriennes, notre liberté face à la mort se discutera en danses et en chansons. Eh oui ! Nous en parlerons : *memento mori* ! N'oublie pas que tu vas mourir...

Comment pourrait-on ?

Tout de même par les temps qui courent, ne serait-il pas bon de s'en souvenir ?

Notre consumérisme décadent nous invite à l'amnésie. Et la mort la plus présente dans notre abri anti-coup-du-sort, c'est la mort du poète, de la beauté, de la naïveté et de la vérité...

Perte de sens... Perte de sens avec la science comme guide, et la luxure comme abîme... magnifique la luxure ?

Des vanités contemporaines en nature morte bien vivante.

Du sentencieux Blaise Pascal à notre mauvaise graine baudelairienne, toutes racines et toutes cultures confondues. Un sac à tout y mettre en forme de linceul bariolé.

Les soldats inconnus du Groupe Incognito feront vaciller la flamme pour une fête grinçante.

Nous commencerons sous le signe du carnaval, rendant ici visite au «Día de los Muertos », le jour des morts, fête célébrée au Mexique, pour finir en une danse macabre, un sabbat de toute éternité où les claquements de dents devant la faucheuse provoqueront les rires les plus francs.

Et puisque, à l'heureux défaut de ne pas l'embrasser vraiment, nous embrasserons l'obscur pensée de la faucheuse et que sa présence, pulsion parmi les pulsions, mettra nos sens aux abois, alors nous lui demanderons, pour reprendre le sens érotique de l'argot cher à Cendrars, de bien vouloir, avant de nous couvrir de son manteau, nous « emmener au bout du monde ».

Nous serons *philosophages*, userons de collages, télescopes, bricolages...

Y a pas d'âge pour trépasser. Un art du bien mourir comme une apothéose du bien vécu.

Guillaume Durieux pour Le Groupe Incognito

Le Groupe Incognito, présentation

Le Groupe Incognito est un collectif d'artistes. Comédiens, musiciens, scénographe, plasticien, éclairagiste accompagnés par un administrateur : 12 personnes, pour la plupart issus de l'École du TNS et qui, suite à une rencontre marquante avec Jean-Louis Hourdin, ont eu envie de commencer une aventure de troupe.

La troupe fonctionne sans véritable leader artistique, les décisions rêvent d'être prises à l'unanimité et les différents langages artistiques cherchent à communiquer les uns avec les autres.

Nous interrogeons l'autonomie du travail de l'artiste, sa relation aux autres, l'expérience de la création collective dans l'écoute intelligente du plateau et la naissance d'une dramaturgie et d'une esthétique liées au groupe.

Nos spectacles se fabriquent sous la forme de revues, de cabarets permettant l'existence d'un chœur dont chacune des individualités qui le composent se singularise pour répondre en chansons et avec accessoires aux questions que soulèvent les thèmes sur lequel nous travaillons. Nous voulons vous embarquer dans des cabarets d'émotions brutes, entre musique, chansons, soliloques, joutes verbales et bricolages alchimistes.

Le texte de nos spectacles est le résultat d'un procédé d'écriture collective. Citations, création originale, adaptation, détournements... L'écriture, scénique ou textuelle, est notre première interrogation. Nous ne répétons pas, nous écrivons.

Le Groupe Incognito

Repères :

Depuis 2002, Le Groupe Incognito bénéficie très régulièrement d'une résidence de création au sein de la Maison du Comédien – Maria Casarès, située à Alloue dans le département de la Charente. La compagnie peut ainsi y créer ces différents spectacles et mener par ailleurs un travail d'atelier avec des comédiens amateurs de tous les âges.

Pour les saisons 2009/2010 et 2010/2011, Le Groupe Incognito est associé à La Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne qui ainsi collabore aux prochaines créations de la compagnie, de même qu'à ses projets de sensibilisation artistique à destination d'amateurs.

Autres créations:

2009 : *O Cabaret das Utopias*, dramaturgie et mise en scène collectives du Groupe Incognito et d'artistes brésiliens, sur une idée d'Andrea Caruso Saturnino (6 représentations au SESC Paulista – Sao Paulo pour l'Année de la France au Brésil)

2004 – 2010 : *Le Cabaret des Utopies*, dramaturgie et mise en scène collectives du Groupe Incognito (+ de 50 représentations)

2005 – 2007 : *Cadavres exquis*, d'après une écriture originale du Groupe Incognito, mise en scène de Catherine Tartarin

Le Cabaret des Vanités, premières images

Depuis que ma fille est née, je sens que le temps de ma vie file autrement. Il me reste peut-être encore une moitié de vie et qu'ai-je fait dont je puisse être fier ? Que me reste-t-il à accomplir qui me rendra heureux et apaisé au jour de ma mort ? Et si je meurs demain quels plaisirs auxquels je n'ai pas goûté m'auront manqué ? Je sens bien que cette mort abstraite, depuis la naissance de mon enfant, a pris ses aises et s'est installée confortablement. Elle me fait signe. Que dois-je lui disputer pour chacun des jours qu'il me reste à vivre ? Je pense à une nouvelle de Borges intitulé *L'Immortel* où il est question du désespoir de ceux qui ne peuvent pas mourir ; ils ne peuvent prendre plaisir aux événements de la vie car la possibilité de vivre plusieurs fois un même événement, une même expérience, leur fait perdre le goût des choses. Ils sont jaloux des mortels qui grâce à la peur qui les ronge sont capables de vivre intensément : la peur que chaque expérience, chaque amour, chaque plaisir soit le dernier. **Gaël Chaillat, comédien**

Maud, splendide, en robe de créateur, bijoux ostentatoires, rentre dans un restaurant chic. (Décors de restaurant chic constitué artisanalement sur notre plateau). Guillaume, un serveur, lui demande si elle a réservé, elle le toise, rit avec hauteur, elle rejoint un ami, Jean-Baptiste, seul à une table qui prend des airs de roi du monde. Elle fait des effets de cheveux, déclame qu'elle ne veut boire que le champagne le plus cher, l'ami dit « ça tombe bien », il lui tend sa coupe, elle glousse et prend une gorgée de champagne, là elle s'étrangle, s'étouffe, et meurt dans d'horribles convulsions. **Olivia Côte, comédienne**

D'abord une danse macabre. Comme une proposition dramaturgique, comme un cadre. La farandole des figures emportées dans la danse par la mort sautillante. Il y a les notables, les hommes d'église, l'enfant, les bourgeois, les artisans, les bobos, les pros... nous tous représentés dans nos fonctions et dans nos vêtements. Et entre chaque figure une faucheuse, morte de rire, swinguant des tibias, pure équilibriste du fémur. Elle branle de partout, se trémousse, gigote, bringuebale...

Je pense à carnaval, à *Marie Patate qu'à son cul plein d'merde...* à la force du printemps niant l'hiver, aux cavalcades et aux chahuts de la bande dans Dunkerque. Aux masques lourds, aux fifres... Carnaval : *caro vale* : adieu la chair... Je pense à *Gloomy Sunday* de Billie Holiday. Reprise et rebaptisée *Sombre Dimanche* par Damia. Je pense à *À propos de Nice* de Jean Vigo. La plus belle des Vanités au cinéma. **Guillaume Durieux, comédien**

Vanité et rapport à la mort joyeuse incorrecte immédiate, ça nous fauche paf, un soir d'été on ne s'y attend pas. Rapport à la science, la connaissance, rien n'y fait la nature et le corps vont leur inexorable destination. En poussières nous retournerons... Je ne me souviens plus de la citation latine *in pulverem...* Aussi, c'est intéressant, l'expo que je viens de voir à la Cinémathèque française, sur les lanternes magiques, ancêtre du cinéma, la première chose que l'inventeur a représenté est une danse macabre, comme si la peur de son invention lui faisait parler de la mort, avant de parler des richesses de la vie. Ça m'a marquée et les objets sont très beaux, ce sont des dessins sur des verres à travers lesquels la lumière passe... Genre des *gobos* grande classe, c'est assez riche, sur les miroirs, l'illusion optique, le mouvement de ces images, ça me donne à réfléchir à des outils de jeu type lumière, miroir, transparences, à voir. **Jane Joyet, scénographe**

J'imagine des couleurs, beaucoup de couleurs, qui brillent, des éclats, des éclairs. J'imagine de l'or, de l'argent, du strass, du chromé, du lumineux, du réfléchissant, du satiné, du brillant. J'imagine du rythme, quelque chose qui tourne, qui va et vient, un manège, une fête foraine, avec des musiques en ritournelle. J'imagine des corps, des jeunes gens charmants, danser pendant qu'il en est encore temps. **Kelig Le Bars, éclairagiste**

Premières images donc : des scènes où la mort apparaît régulièrement non pas comme un événement mais plutôt comme une anecdote dans une atmosphère où tous semblent la nier. J'ai vu des crânes marionnettes philosophant, fumant, buvant, riant à gorge déployée autour de cette question : peut-on triompher de la mort ? J'aimerais que ce soit « terriblement » drôle toutes ces morts, il y a certes du morbide là-dedans, mais c'est aussi pour mieux parler des vraies pulsions de vie, de nos révoltes. Et un bout d'une chanson : « C'était un temps déraisonnable / on avait mis les morts à table / on faisait des châteaux de sable / on prenait les loups pour des chiens / tout changeait de pôle et d'épaule / la pièce était-elle ou non drôle / moi si j'y tenais mal mon rôle / c'était de ni comprendre rien ¹ ». **Maud Le Grevellec, comédienne**

Vanité, tout est vanité. Chaque fois j'entends cette phrase comme un « a posteriori », genre : au moment de sa mort on se dit « ben si j'avais su, j'aurais fait autre chose ». De plus, je pense à Beckett qui a compris que le moment de sa mort ça dure toute la vie (« Fini. C'est fini. Ça va peut-être finir... » début de *Fin de Partie*). Je pense à des figures... Un croque-mort bien sûr qui dirait un peu tout le temps « ben oui mais à un moment faut bien... », à la manière du *Bartleby* d'Herman Melville (« Je préférerais ne pas »). Une grande série de figures qui entrent et qui ne veulent pas mourir, pour des raisons bizarres, absurdes, voire très émouvantes, et le hurlent haut et fort. Je pense aussi à des actions délurées différentes, des rites pratiqués en direct (une extrême-onction chuchotée à voix basse, refaire le *concerto pour un enfant qui dort* du film *La Visite de la fanfare*, fabriquer une icône païenne ou un petit autel une sorte de grand leurre consolateur). Et puis j'imagine aussi un grand silence dans lequel on se dirait tout notre amour les uns pour les autres, puis une grande révolte contre le ciel vide, tout cela bien sûr très dérisoire, absurde mais fiévreux. Et puis ranger les affaires des morts, les trier, pester contre eux, parce qu'on n'arrive pas à jeter leur caleçon troué. J'ai déménagé 11 fois en 10 ans et je vois que les souvenirs de « mes morts » prennent de moins en moins de place. La famille Verquin tient dans un carton chez moi ; dans des cercueils à l'extérieur... **Jean-Baptiste Verquin, comédien**

Vanités. Vain. Les peintres flamands : couleurs chaudes, livres, fruits mûrs, miroirs, crânes... Le crâne de Yorick, le fou du roi du Danemark qui portait sur son dos Hamlet enfant. Hamlet, la pensée, la Connaissance (le savoir), le drame de la mort. La mort comprise dans la vie. Je m'apprête à donner de nouveau naissance à un enfant, je vais donner la vie et la mort en même temps. Vain. Pourquoi malgré tout je crois que c'est un progrès merveilleux de faire des enfants et d'apprendre et de lire, pourquoi je crois à l'acte de création comme acte de résistance (Deleuze) ? Et je pense aussi à *L'Homme révolté* de Camus. **Hélène Viaux, comédienne**

It's taking time, sometimes, to say anything.
Here, I've changed my language, I'm another, different, that way I can talk to you once again.
Who am I ?
In this large forest, snow covered,
My feet are walking
My head is burning
My heart is freezing
And I'm far, far away from my parisian life with its artistic problems...
What vanity !
Clément Victor, comédien

¹ Est-ce ainsi que les hommes vivent ? d'Aragon adapté en chanson par Léo Ferré

Vanité(s)

Vanité : *nom féminin* ; latin *vanitas*. **Littéraire** : satisfaction de soi-même, sentiment d'orgueil. Défaut de quelqu'un qui étale sa satisfaction de soi-même. Caractère de ce qui est vain, futile, vide de sens. **Peinture*** : genre particulier de nature morte à implication philosophique et dans laquelle des objets représentatifs des richesses de la nature et des activités humaines sont juxtaposés à des éléments évocateurs du triomphe de la mort. Le genre se constitua dans un foyer intellectuel de la Hollande, à Leyde, v. 1620 ; il se développa surtout en France et en Flandre, essentiellement au XVII^e s. Les éléments du répertoire sont de 3 ordres : objets évoquant la vie terrestre, contemplative (sciences, lettres et arts) ou voluptueuse, le plaisir (les 5 sens), la richesse (argent), la puissance (armes) ; objets évoquant la brièveté de la vie par la fuite du temps (sabliers et horloges), la destruction de la matière (fleurs perdant leurs pétales, fruits abîmés, pierres lézardées) ; inscriptions dans le tableau : *vanitas vanitatum et omnia vanitas*, ou une formule analogue.

Interview de François Pinault, collectionneur de Vanités*

/ **Vogue** : Qu'est-ce qui vous pousse à acheter autant de Vanités ? / **François Pinault** : La peur de la mort ! J'essaie de dompter la gueuse, de la même manière que je pense tous les jours à mes parents, je pense tous les jours à la mort. Je fais comme si j'étais immortel, tout en sachant qu'un jour, hélas, j'y passerai à mon tour. Je me détache, mais je jouis, je bouffe la vie. / **V.** : Pour vous les Vanités nous intimement de vivre le temps qui nous est imparti, c'est ça ? / **F. P.** : Il faut jouir, agir, dans l'action, l'amour, la création, il faut extraire tout le suc de la vie.

C'est la vie ! Vanités de POMPÉI à Damien Hirst, exposition au musée Maillot, 2010

Jamais l'art des vanités n'a été aussi vivant. La rue l'a accaparé, comme la mode ou la musique. Notre quotidien est envahi de crânes et d'ossements qui s'affichent sur les vêtements, les bijoux, les figurines de publicité, les vidéos et autres pochettes de CD.

Dans notre culture occidentale, après la Grèce, une petite phrase a commencé à circuler et se démultiplier. *Memento mori* « Souviens-toi que tu vas mourir », c'est la phrase que chuchotait déjà l'esclave à l'oreille du général romain pendant la cérémonie du triomphe.

L'art a pris la relève.

Depuis l'Antiquité, les vanités *memento mori* sont les pense-bêtes de la condition humaine.

Au cœur de l'inspiration des artistes depuis la fin du Moyen Âge, ces créations morbides évoluent au fil des époques et des modes. Aujourd'hui, les vanités reviennent sur le devant de la scène occidentale. De la superstition à l'obsession, ces thèmes retrouvent une actualité poignante dans l'art contemporain.

Les vanités médiévales soulignaient la fugacité de la vie et donc l'inutilité des biens terrestres, les vanités actuelles sont plus agressives. Elles évoquent désormais les totalitarismes et l'explosion pernicieuse de la société de consommation.

Aujourd'hui, la mort n'est plus un échec puisque seule la mort de l'espèce est envisageable, et le squelette devient une simple représentation, impudique et fascinante. Je pense aux avancées scientifiques et aux nouvelles conclusions d'Edgar Morin, le penseur de *L'homme et la mort*.

En 1793, en pleine Terreur, Condorcet, avant de mourir, exprimait déjà une foi inédite dans les progrès de la science : « Serait-il absurde maintenant de supposer qu'il doit arriver un temps où la mort ne sera plus que l'effet ou d'accidents extraordinaires ou de la destruction de plus en plus lente des forces vitales ? »

La science donne aujourd'hui raison au révolutionnaire, qui permet d'envisager de nombreuses perspectives pour soigner et régénérer tous les organes humains. Les progrès en génétique permettant de supprimer tout ce qui déprogramme la vie, l'être humain est aujourd'hui en droit de rêver à une prolongation indéfinie de la vie (ce qui n'est pas encore exactement l'immortalité).

En 1998, le clonage de cellules souches (ou mères) à partir d'un embryon humain a permis d'imaginer la production à volonté des tissus adultes et des organes neufs.

En 2001, le Medical College de New York a réussi à réparer 69% du tissu cardiaque d'une souris, détruit à la suite d'un infarctus, en implantant des cellules mères.

La menace de mort individuelle s'éloignant à nouveau (même si, du fait de la menace nucléaire et de la dégradation de la biosphère, la menace de mort collective – c'est-à-dire la fin de l'espèce – demeure), la peur de la mort individuelle s'éloigne. D'où, au-delà du consumérisme évident, l'utilisation d'une tête de mort sympathique sur les tennnis, les foulards, et autres. On n'est plus dans la rébellion des Hell's Angels des années 1950.

La tête de mort en diamants de Damien Hirst, la belle mort donc, souriante et parée, est révélatrice de ce changement de pensée, accompagnée aussi des graffitis urbains des blancs squelettes dansants de Jérôme Mesnager.

À ces représentations, j'ajouterai aussi le film de 1993 de Tim Burton, *L'Étrange Noël de Monsieur Jack*, où un squelette roi de l'épouvante finit par remplacer le Père Noël : non plus effrayant mais carrément un super-héros pour les enfants, le squelette y redevient éminemment sympathique et « envisageable ».

Les immenses progrès de la génétique font fantasmer les artistes sur le rêve de la vie éternelle.

[...] Des artistes en mosaïque de Pompéi aux danses macabres médiévales, des peintres surréalistes du XX^e siècle aux artistes néo-Pop Art ou aux agents provocateurs de l'expression artistique la plus récente, chaque génération s'est attachée à cristalliser la vanité d'une civilisation, pour se réapproprier sa mort et retrouver ainsi le cycle de la vie. De tout temps, les artistes ont pensé cette oscillation entre la présence et l'absence, la trace et l'oubli, le vide et le sacré. [...]

Patrizia Nitti, préface du catalogue de l'exposition
C'est la vie ! Vanités de POMPEI à Damien Hirst,
© Éditions Skira Flammarion, 2010.

Ouvertures

La mort (ou son allusion) rend les hommes précieux et pathétiques. Ils émeuvent par leur condition de fantômes ; chaque acte qu'ils accomplissent peut être le dernier ; aucun visage qui ne soit à l'instant de se dissiper comme un visage de songe. Tout, chez les mortels, a la valeur de l'irrécupérable et de l'aléatoire. Chez les Immortels, en revanche, chaque acte (et chaque pensée) est l'écho de ceux qui l'anticipèrent dans le passé ou le fidèle présage de ceux qui, dans l'avenir, le répéteront jusqu'au vertige. Rien qui n'apparaisse pas perdu entre d'infatigables miroirs. Rien ne peut arriver une seule fois, rien n'est précieusement précaire. L'élégiaque, le grave, le cérémoniel ne comptent pas pour les Immortels. Homère et moi, nous nous sommes séparés aux portes de Tanger ; je crois que nous ne nous sommes pas dit adieu.

Jorge Luis Borges, *L'Aleph, L'Immortel*², Gallimard – 1967

Ce documentaire social devra nous dessiller les yeux. [...]

Dans ce film, par le truchement d'une ville dont les manifestations sont significatives³, on assiste au procès d'un certain monde. En effet, sitôt indiqués l'atmosphère de Nice et l'esprit de la vie que l'on mène là-bas – et ailleurs hélas – le film tend à la généralisation des grossières réjouissances placées sous le signe du grotesque, de la chair et de la mort ; et qui sont les derniers soubresauts d'une société, qui s'oublie jusqu'à vous donner la nausée et vous faire complice d'une solution révolutionnaire.

Jean Vigo, *Vers un cinéma social, Présentation de À propos de Nice*,
texte prononcé par Jean Vigo au Vieux-Colombier, le 14 juin 1930

Je me révolte, donc nous sommes.

Albert Camus, *L'Homme révolté*

Le mystère premier n'est pas la mort mais l'attitude de l'homme devant la mort...

Edgar Morin, *L'Homme et la Mort*

² Dans sa nouvelle *L'Immortel* Borges imagine l'histoire d'un soldat romain qui, après avoir bu au fleuve de l'immortalité, traverse les siècles. Jusqu'au jour où il souhaite redevenir mortel...

³ Dans *À propos de Nice*, il n'y a pas d'histoire à proprement parler, mais une suite de vues de Nice et de ses environs, sans commentaire, choisies et montées avec humour (La Promenade des Anglais, la roulette du Casino, le Carnaval...).

Gaël Chaillat

Formé à l'ENSAD du TNS, au théâtre, il a joué dans *Macbeth* sous la direction de Matthew Jocelyn, *Sur la grand'route* d'Anton Tchekhov mise en scène Antoine Caubet, *Titus Andronicus* de Shakespeare mise en scène Lukas Hemleb, *Comédie non divine* de Zygmunt Krasinski et *Hérodiade* de Laurent Contamin sous la direction d'Urszula Mikos, *Mon amour* d'Emmanuel Adely et *PPP, etc* mise en scène la compagnie du Talon Rouge...

Enfin en 2007, il met en scène avec Ariel Cypel *MurMure* à Confluences puis aux Francophonies en Limousin.

Il est également danseur pour la compagnie Dégadézo (*Cauchemars Domestiques*, *L'Homme de terrain vague à l'âme qui vive*).

Il pratique le clown depuis plusieurs années.

Olivia Côte

Formée à l'ENSAD du TNS, elle a travaillé au théâtre avec Isabelle Ronayette, Alice Laloy, Christophe Rauck, Julie Brochen... Elle a joué dans les courts-métrages d'Ariane Lacan et de Mabrouk El Mechri. Elle a écrit avec Judith Siboni, *Vous les femmes*, une série de sketches pour la télévision (TEVA, M6). Elle a été modèle pour la photographe Bettina Rheims.

Guillaume Durieux

Comédien et chanteur formé au Conservatoire de Lille puis à l'ENSAD du TNS, il a travaillé au théâtre avec Jacques Bonnaffé, Yannis Kokkos, Michel Didym, Olivier Py, Jacques Vincey, Claude Guerre, Alice Laloy... La saison dernière, il a joué dans la reprise au Théâtre de la Commune de *GARY-JOUVET 45-51* mise en scène Gabriel Garran.

On l'entend souvent sur France Culture, il participe aux Moussons d'Été à Pont-à-Mousson. Il est le chef de troupe du Groupe Incognito.

Christophe Imbs

Pianiste formé dans la classe « Jazz et musique improvisée » du Conservatoire National de Strasbourg, il a travaillé avec le batteur Francesco Rees et le contrebassiste Gérald Muller, et a tourné avec ce trio (album « Traverses ») en France. Il a travaillé aussi avec la chanteuse Christine Clément (album « Somewhere in the earth »). Dernièrement, il a fait la création musicale du *Cabaret Carton* mis en scène par Sophie Renauld.

Jane Joyet

Scénographe formée à l'école d'architecture de Marseille puis à l'ENSAD du TNS, elle a travaillé avec le metteur en scène Lukas Hemleb dont elle a créé les scénographies pour le théâtre et l'opéra depuis 2002.

Au théâtre, elle a travaillé aussi avec Alice Laloy, Razerka Lavant, Gaël Chaillat, Ariel Cypel...

Kelig Le Bars

Créatrice lumière formée à l'ENSAD du TNS, au théâtre, elle a travaillé en tant que régisseur général avec Christian Colin, Louis-Do de Lencquesaing. Elle a assuré les créations lumière pour G-B Corsetti, Christian Gangneron, Guy-Pierre Couleau, Yaël Elhadad, Julien Fisera, Laurence Mayor, Alice Laloy, Olivier Balazuc... Elle a aussi éclairé des opéras pour Stéphane Druet et Emmanuelle Cordoliani. Elle a récemment créé les lumières de *Requiem 3* et *d'Idiot !* écrits et mis en scène par Vincent Macaigne.

Maud Le Grevellec

Formée au Conservatoire de Rennes puis à l'ENSAD du TNS, elle a intégré la troupe du TNS en 2001, au sein de laquelle elle a travaillé avec Stéphane Braunschweig, Jean-François Peyret, G-B Corsetti, Claude Duparfait... Elle a récemment travaillé avec Charles Berling, Jean-Louis Martinelli, Stéphane Braunschweig et Jacques Osinski.

Elle a joué dans les courts-métrages de Mabrouk El Mechri et de Benoît Delplace.

Jeremy Lirola

Musicien éclectique, issu des Musiques de Jazz et Improvisées. En 1998, il a passé son prix de jazz du CNSMDP où il a étudié durant quatre ans avec Jean-François Jenny-Clark. Longtemps compagnon de route du Bernard Struber Jazztett, contrebassiste de nombreuses formations de jazz, il tient, avec le pianiste Christophe Imbs, une jam-session régulière au café culturel l'Artichaut, à Strasbourg.

Il affectionne les rencontres avec le théâtre où la contrebasse permet de dialoguer à merveille. Il a ainsi réalisé la musique de plusieurs cycles de lectures du festival d'écritures contemporaines Les Actuelles au Théâtre des TAPS.

Jean-Baptiste Verquin

Formé au Conservatoire de Créteil puis à l'ENSAD du TNS, il a intégré la troupe du TNS en 2001 où il a travaillé avec Stéphane Braunschweig, Jean-François Peyret, Laurent Gutmann. Il a ensuite été dirigé par Julie Brochen sur trois spectacles jusqu'en 2006, et a ensuite rejoint Sylvain Maurice au CDN de Besançon qui l'a mis en scène dans *Le Marchand de sable*, *Peer Gynt*, *Richard III* et dans *La Chute de la maison Usher* qui sera présenté au Théâtre de la Commune en avril 2011.

Il enseigne le théâtre depuis 2001 dans les lycées option L3, et autres groupes amateurs (Obernai, Strasbourg, Paris, Corbeil, Alloué...)

Hélène Viaux

Comédienne, auteur et chanteuse, elle a suivi une formation à l'ENSATT puis s'est perfectionnée à l'art du clown auprès de Vincent Rouche et Anne Cornu. Au théâtre, elle a joué sous la direction de Nicolas Klotz, Pierre Pradinas, Julie Brochen. Elle a également créé plusieurs spectacles, *La Montagne aux fleurs* texte de Nicolas Flesch et musique de Baptiste Bouquin, *La véritable histoire de Dolly Pretty Punk* d'Hélène Viaux, Wladimir Anselme et Nicolas Flesch.

Auteur compositeur et interprète d'une vingtaine de chansons, elle a donné des concerts dans divers cabarets parisiens et festivals.

Pour l'heure, elle travaille avec Jean-Michel Ribes : *Un garçon impossible*, 2009 et *Les nouvelles brèves de comptoir*, 2010/2011.

Clément Victor

Formé à l'ENSAD du TNS, il a travaillé ensuite aux côtés des metteurs en scène Stéphane Braunschweig, Giorgio Corsetti, Jean-François Peyret, Laurence Mayor, Gilberte Tsai, Nicolas Kerszenbaum, Gaël Chaillat, Ariel Cypel... Il a fait partie du Groupe Krivitch et a joué dans les spectacles de l'auteur et metteur en scène Ludovic Pouzerate. Il a créé en 2002 la compagnie du Théâtre Alchimique qui s'intéresse à l'écriture – écritures « instantanées », chorégraphiques, spectacles poèmes, performances...